

sports | indre

tennis - argenton-sur-creuse

Alain Bossard, de handballeur...

Après des années à la tête de l'US Argenton, Alain Bossard, véritable monument du sport indrien, se retire pour laisser la place aux jeunes. Retour sur presque un demi-siècle d'histoire.

Ce week-end se termine le tournoi de tennis seniors * de Neuvy-Pailoux, organisé par l'ASS tennis Neuvy-Pailoux. Fait étonnant, ce rendez-vous sportif, tout comme le club, sont le fait d'une seule personne, plus connue sur les bords de la Creuse, Alain Bossard.

Tour à tour président de l'US Argenton, président de la ligue régionale de tennis et même membre du bureau de la Fédération française de tennis, le Colomais de 74 ans est une figure du sport indrien. Mais après plus de quarante-cinq ans de bons et loyaux services, il a choisi de passer la main.

Vous avez annoncé récemment arrêter la présidence de l'US Argenton. Pourquoi cette décision ?

« C'est comme tout, il y a des moments où il faut savoir tourner la page, laisser la place aux plus jeunes. Mais attention, cela ne signifie pas que j'arrête l'association, bien au contraire. Je reste bénévole, je stoppe seulement les responsabilités. Cela fait déjà quatre mois que je ne fais plus rien. Le changement de présidence sera officialisé d'ici septembre, lors de l'assemblée générale de l'association. Et je garde ma carte d'adhérent. Mais ailleurs, avec des copains, on a monté une équipe de vieux et je continue toujours à m'entraîner deux fois par semaine. Enfin, si l'équipe et les futurs présidents (I) ont besoin de mes conseils, bien évidemment, je reste à leur disposition. »

Après tant d'années à la tête de l'USA, cela ne vous



Alain Bossard a choisi de laisser sa place et tourner la page. (Photo NR)

déménagement pas d'intervenir sur certaines décisions ?

« Bien sûr que si. Je ne suis pas forcément d'accord avec tout, mais comme je l'ai dit précédemment, il faut laisser la place. Et puis, avec mes nouvelles fonctions, je commençais à avoir moins de temps à consacrer. Ce n'est pas bon de cumuler trop de places différentes. »

En effet, vous avez été élu maire de Celon en mars 2020. Après le sport, la politique ?

« (Il rit) Du tout. À vrai dire, je ne voulais même pas devenir maire. C'est en décembre 2019 que la jeune équipe municipale en place aujourd'hui - la

moienne d'âge est de 41 ans - est venue me chercher. Il voulait une tête de liste et, franchement, je n'étais pas trop pour. J'étais le seul retraité de la bande ! En janvier 2020, alors que j'étais en vacances au Maroc, ils sont revenus à la charge et j'ai fini par accepter. Au final, je ne regrette pas mon choix. Cela me permet de découvrir une fonction, un nouveau rôle dans un domaine différent du sport et de rencontrer également une autre population. Je m'épanouis pleinement. »

Natif d'Arcachon, vivant à Langon, vous avez commencé par le rugby, avant de basculer vers le handball ?

« Si, bien sûr. Surtout au début. Il y a eu des moments où cela n'est pas passé loin du divorce. Mais j'ai la chance d'avoir une épouse (Annette) très compréhensive, qui m'a laissé faire ce que je voulais et qui a même fini par s'impliquer énormément dans les clubs où je suis passé, en particulier à Argenton. »

Quelle est la suite ?

« Je suis maire de Celon, ce qui me prend pas mal de temps. À côté, j'ai mon jardin, je pars en vacances, je pêche, je chasse, etc. Une chose est sûre, il faut que je reste en activité. Sinon je meurs. »

Recueilli par A. Mar.

« Le rugby à Langon, c'est comme le football ici. Que ce soit à l'école, au collège ou au lycée, nos professeurs de sport ne juraient que par l'ovalie. Personnellement, j'en avais marre. Alors, à 17 ans, avec des copains, on a monté notre première association de handball. C'était mon sport. Et lorsqu'il a fallu que je commence à chercher à mon avenir professionnel, ça a été compliqué avec mes parents car je leur ai dit que je voulais vivre du sport. Ils m'ont pris pour un fou. Je n'ai pas lâché le morceau, et c'est dans l'optique de continuer à faire du sport que je me suis engagé dans l'armée en 1967. »

Et que vous êtes arrivés dans l'Indre ?

« C'est entre 1972 et 1974 que je suis muté à l'Esmat (École de spécialisation du matériel de l'Armée de terre) à la Martinerie, à Châteauroux. J'y deviens même moniteur EPS. En parallèle, je continue mon parcours en handball et rejoins l'ASPTT Châteauroux. C'était une super époque. En 1978, on est même champion de France Ufolep face à des équipes dont certains joueurs évoluaient en équipe nationale ! On est dix fois champion du département. »

Rechangez-vous votre transition vers le tennis ?

« C'est venu comme ça. Comme beaucoup devaient et doivent toujours le penser, à l'époque, je voyais le tennis comme un sport de riches. Et puis, un jour, un copain m'a dit de venir essayer. Et j'ai trouvé ça génial. Je ne pensais pas que c'était aussi dur. Moi, plus c'est difficile, plus j'ai envie de progresser.

Alors j'ai commencé à m'entraîner trois à quatre heures par jour. J'allais vers mes 30 ans. En handball, c'est l'âge où l'on devient un peu moins bon, moins fort physiquement et j'ai fini par faire la bascule. En quatre ans, je suis arrivé 15/1, c'est là que j'ai décidé de passer mon brevet d'état d'éducateur sportif de tennis. »

Une période durant laquelle vous êtes basé non pas à Argenton-sur-Creuse, mais à Neuvy-Pailoux...

« Oui, avec des copains, on a fondé l'association en 1979 puis on m'a demandé de prendre la présidence du club. C'est à cette période que l'on a créé le tournoi du club qui existe encore aujourd'hui et qui a lieu ce week-end. »

Pourquoi quitter la commune quinze ans plus tard ?

« À l'époque, je suis toujours militaire de carrière et j'apprends que l'on va m'affecter en Allemagne. Mon épouse étant enseignante à Neuvy-Pailoux, mes deux enfants ayant grandi, c'était pour moi impossible de partir. J'ai donc commencé à chercher du travail et, par un heureux concours de circonstances, j'ai été pris comme directeur du service des sports de la ville d'Argenton-sur-Creuse et j'ai quitté l'armée. »

Recueilli par Alexandre Martel

(I) Alors que Cédric Chambardon devait devenir le prochain président de l'Argenton tennis, du côté de l'US Argenton omnisports, c'est Florent Galliard qui succéderait à Alain Bossard.

••• à président de club de tennis

C'est alors que démarre votre aventure avec l'US Argenton...

« Totalemment. Quasiment en même temps, je déménage à Celon et prends une licence de joueur dans le club de tennis argentonnais. Petit à petit, je m'investis jusqu'à devenir membre du bureau, puis président du club, et ensuite président de l'US Argenton omnisports. Cela m'a permis ensuite de m'impliquer au niveau du comité de l'Indre de tennis, puis d'intégrer la ligue régionale que j'ai présidée de 2001 à 2017, et même d'intégrer la Fédération française de tennis. »

professionnel de tennis dans une ville comme Argenton-sur-Creuse ?

« Plusieurs fois, j'ai entendu des personnes qui se plaignaient de devoir aller jusqu'à Roland-Garros pour pouvoir assister à des matchs entre joueurs professionnels. Autant les faire venir ici. Certes, au début, il a fallu trouver des financements, s'organiser, c'était difficile mais on l'a fait. Aujourd'hui, j'espère juste que l'Open d'Argenton va perdurer. »

Avec un emploi du temps si chargé, concilier vie professionnelle, sportive et familiale n'était pas trop dur ?

repères

1967 : Alain Bossard s'engage dans l'armée comme militaire de carrière.

1974 : muté à l'École de spécialisation du matériel de l'Armée de terre (Esmat), il y devient moniteur EPS.

1978 : champion de France Ufolep de handball avec l'ASPTT Châteauroux, et dix fois champion de l'Indre.

1979-1993 : fondation du club de tennis de Neuvy-Pailoux dont Alain Bossard devient joueur et président, puis moniteur dans les années 80.

1988 : président du comité de l'Indre de tennis (jusqu'en 2001) et champion de l'Indre de tennis des 36/45 ans (sacré une deuxième fois en 1992).

1992 : Départ de l'armée et nomination comme directeur

du service des sports de la ville d'Argenton-sur-Creuse.

1993 : déménagement à Celon, et inscription comme joueur au club de tennis argentonnais.

1997-2001 : président du Comité départemental olympique et sportif de l'Indre.

2001-2017 : président de la ligue de Centre - Val de Loire de tennis, et membre de la Fédération française de tennis, en charge de l'enseignement, puis du tennis en entreprise.

2009-2022 : président de l'US Argenton omnisports et de la section tennis. Lancement de l'Open d'Argenton.

2020 : élu maire de Celon.

2022 : président du Pays Val de Creuse, Val d'Anglin.